

# I

Il fait nuit. Tout au bord du ciel, les lumières de la ville, en pointillé. Une ligne sombre et brillante où la vie pourrait se planter. La vraie vie.

Comme une graine ou comme une conne?

Sandrine s'entend rire au milieu du carrefour. Rire au point de ne plus savoir pourquoi elle rit. Son sac tombe. Pas évident de le ramasser. Ça roule, ça glisse. L'asphalte absorbe la lumière. Ombre à tous les étages. Noir miroir des étangs, là, en bas.

Ixelles.

Ses plantes qui grimpent et ses rues qui montent. Ou qui descendent, c'est selon. Tant de villes avec des rues qui montent et qui descendent : San Francisco, Rome, Séoul... Tant de lieux où plonger, s'enraciner, disparaître.

Comme d'habitude, des autos garées autour du petit rond-point. Elles devront filer avant sept heures, sous peine d'être embarquées par la police. Certaines ont un abonnement à la fourrière.

Elle s'en fout. De toute façon, elle n'a plus de voiture.

Ses talons crépitent en dehors du passage protégé. Un moteur s'emballe avec un coup de klaxon furieux. Le cri métallique résonne dans sa trachée, sa cage thoracique. L'air lui manque. Celui des soirs tranquilles, dans une chambre paisible, parfumée de lavande.

Hâte de rentrer, de se recroqueviller. La maison est là, rue Greyson. Mais... Sa clé! Où l'a-t-elle mise? Quelque chose lui échappe. Mains vides dans une nuit labyrinthe.

Mon sac!

L'ouvrir avec cette angoisse brutale de n'y rien trouver, d'avoir tout perdu.

Mais non, le trousseau est bien là, sous un paquet de mouchoirs innocents. Tube de beige, enveloppe grise, portefeuille en pseudo-crocodile fuchsia. Tout le reste.

Un jour, il faudra qu'elle jette les tickets de ristourne, emballages de chocolats, souches, spéculoos cassés dans leur sachet, kleenex utilisé, miettes de sandwich. Un jour. Se débarrasser de tout.

Elle essaye d'enfoncer la clé dans la serrure. Mais celle-ci lui résiste. Merde! Que se passe-t-il? Ses mains tremblent un peu. Un léger brouillard floute les choses. Allez, concentre-toi! La clé, bien verticalement, aussi verticalement que possible! Encore!... Rien à faire, elle n'entre pas, cette imbécile. Vous avez déjà vu une clé qui perd la mémoire, bête au point de ne plus rien reconnaître? Bestiole incapable de retourner dans son trou.

À creuser.

Fou rire.

Bien du mal à aligner deux idées cohérentes. À les relier entre elles, ces rebelles. Ça rime, non?

Elle ne sait plus très bien d'où elle revient, ce soir, de quel endroit dans la ville et par quel chemin – quelqu'un a dû la ramener en voiture jusqu'en bas de la rue Stock, elle a dû s'assoupir – oui par quel chemin? L'important est de rentrer, de retrouver son lit. Hâte de s'y laisser couler. Ne plus penser. Pitié, ne plus penser à rien!

Ses jambes commencent à lâcher. La voûte céleste à être prise de tournis. Elle s'appuie contre cette vieille porte qu'elle avait crue blindée au début – quel début? –, son épaule s'y maintient de son mieux, malgré l'humidité. Accroché au trousseau, le petit clown sautille, danse presque seul, alors qu'hier encore...

Se réfugier chez elle! Ouvrir cette fichue porte! MAINTENANT!

Nouvelle tentative. Urgent de concentrer toute son énergie pour agir posément. Du calme! Ça va aller.

Mais les choses se dérobent, glissent. Coulée brumeuse d'un truc mystérieux. Gluant. L'étrange s'est emparé de sa vie. Le sésame de tous les jours ne répond plus. L'infiniment bizarre l'a mangé. Dévoré. Englouti. Où est la caméra cachée?

Retour du rire. Hoquets.

La pluie. Des gouttes sur le laiton qui brille. La pluie, qui va effacer traces et repères, comme les lignes d'un contrat égaré dans un lave-linge. Ou l'air idiot d'une photo qui a suivi le même chemin. Oubliés dans une poche.

Tu pourrais oublier ta vie dans une poche?

Faire quelque chose! Frapper! Frapper de toutes ses forces. Avec le poing. Sur cette porte grise. Ameuter la nuit. Appeler qui?

Bruno ne peut pas être là. Bruno et elle...

En un éclair, elle se revoit le quittant pour de bon : les sacs, les valises, les cartons, la camionnette de déménagement, son visage fermé. Mais alors, cette maison...

Derrière la porte, des pas dans l'escalier.

Ensuite, plus rien. Le noir. La nuit épaisse : marée mazoutée, écœurante. Son esprit a sombré, oiseau perdu, ailes gluantes, paupières collées.

Mais même ça, elle l'ignore quand elle ouvre à nouveau les yeux.

Il fait jour. Le temps a été aspiré d'un coup par le vide. Son esprit crapahute dans la sensation de l'étrange : sa joue sur le tissu doux et pourtant granuleux d'une serviette éponge pas tout à fait neuve. Son corps étendu sur un canapé. Pas tout à fait nu, mais presque. Soutien-gorge et petite culotte sous un morceau de couette. Tout à côté, un seau en plastique, vide.